



Dix questions pour percer les mystères du violoncelle

Alors que la finale du Concours Reine Elisabeth se tiendra dès ce lundi 25 mai, passage en revue de tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur cet instrument. Peut-être sans oser le demander.

DÉCODAGE
GÄELLE MOURY

Cette année marque la troisième édition du Concours Reine Elisabeth consacrée au violoncelle. Longtemps consigné à l'accompagnement, l'instrument est désormais un des solistes rois qui ponctuent les saisons des salles de concerts. Mais au fond, d'où vient cette évolution ? Qui sont les grands musiciens qui ont façonné sa légende ? Et pourquoi le Reine Elisabeth a-t-il décidé d'y consacrer une session ? Entre petite et grande histoire, anecdotes et repères techniques, nous vous proposons dix questions pour mieux comprendre le violoncelle... et peut-être tomber sous son charme.

1

D'où vient le violoncelle et pourquoi ressemble-t-il autant à la voix humaine ?

Instrument à cordes frottées, mises en vibration par l'archet – ce petit bâton constitué d'une baguette flexible en bois et de crins de cheval – comme le violon ou l'alto, le violoncelle est apparu en Italie au XVI^e siècle. S'inscrivant dans l'héritage du rebec (petit instrument du Moyen Âge) et issu de la fusion entre les

violes de gambe et la famille des violons, il a d'abord été conçu comme une basse de viole pour accompagner d'autres instruments, puis a peu à peu été perfectionné par de célèbres luthiers comme Andrea Amati à Crémone pour devenir l'instrument que l'on connaît aujourd'hui – la première mention officielle du *violoncello* (littéralement « grand violon réduit ») se trouve dans les *Dodici sonate a duo e a tre op.4* de Giulio Cesare Arresti, compositeur bolonais, en 1665.

Alors que la basse de violon possédait trois cordes, le violoncelle en possède quatre : do (la plus grave et la plus épaisse), sol, ré et la (la plus aiguë et la plus fine). L'instrument est aussi plus petit : la longueur de corps des instruments actuels varie entre 74 et 76,5 centimètres. Son poids est variable, mais il pèse en moyenne trois kilos. Autre variation contemporaine : l'ajout de la pique – élément télescopique en métal qui permet à l'instrument de reposer sur le sol afin d'en supporter le poids et d'offrir plus de stabilité – au milieu du XIX^e siècle par le violoncelliste Auguste-Joseph Franchomme.

Comme nous l'expliquait la violoncelliste belge et membre du jury Marie Hallynck lors de la création du Concours Reine Elisabeth de violoncelle, « pour projeter un son, il faut

avant tout respirer. C'est quelque chose qui se fait à travers le bras droit, qui agit comme une colonne d'air ». C'est justement cette technique, et cette manière de respirer comme on le fait pour parler, mais aussi la tessiture de l'instrument (et la gamme de fréquences qu'il produit, entre environ 65 à 1.000 Hz, jusqu'à 2.000 Hz dans le registre suraigu) qui en fait celui qui, avec la viole de gambe, se rapproche le plus de la voix humaine. Un instrument lyrique, qui chante, qui est de ce fait souvent apprécié par les personnes n'étant pas particulièrement fans de musique classique.

2

Faut-il un physique particulier pour en jouer ?

Lorsqu'on commence son apprentissage du violoncelle, comme c'est le cas pour tous les instruments à cordes, il existe différents « gabarits » d'instruments : d'1/10 pour les tout-petits (mesurant moins d'un mètre, dont le bras fait jusqu'à 40 centimètres) puis 1/8, 1/4, 1/2, 3/4, 4/4 (qui peuvent être de taille différente) pour les adultes et adolescents. Pour les adultes de plus petite taille, ou dont les mains seraient plus menues, le violoncelle de taille 7/8 constitue une bonne alternative. Aucune nécessité d'être grand, donc, pour pouvoir jouer de cet instrument.

Par contre, son usage a évolué à travers le temps. Avant l'invention de la pique, il était maintenu entre les jambes du musicien... ce qui le rendait donc « indécent » pour les femmes, que l'on orientait volontiers vers des instruments « plus gracieux » comme le piano. Certaines jeunes filles de bonne fa-

mille contournaient ces règles, apprenant l'instrument en cachette, mais le jouant à la manière d'une guitare, posé sur la jambe, ou debout avec une sangle. C'est à la fin du XIX^e siècle seulement que les mœurs évoluèrent peu à peu, sous l'impulsion de virtuoses pionnières comme Lise Cristiani (1825-1853), à qui Sol Gabetta a rendu un très bel hommage récemment.

3

Le violoncelle a-t-il toujours été un instrument soliste ?

Non, le violoncelle n'a pas toujours été l'instrument soliste que l'on connaît actuellement. Pendant longtemps, il jouait le rôle de basse continue – un *continuo* qui accompagne le soliste – et secondait le clavecin dans les orchestres. D'ailleurs, s'il finit par supplanter la basse de viole à la fin du XVIII^e siècle, des compositeurs comme Purcell, Marais ou Couperin indiquaient dans leurs œuvres – aux XVII^e et au XVIII^e – qu'elles étaient destinées à la basse de viole et pas à l'instrument naissant qu'était le violoncelle. Par contre, Vivaldi et Boccherini seront parmi les premiers à doter le répertoire de concertos. Un autre bond important se déroulera à la période romantique où, peu à peu, la technique du violoncelle s'étoffe. Au XX^e, désormais pleinement virtuose, il occupera une place de plus en plus importante dans la musique de chambre grâce à Ravel, Debussy ou encore Fauré. Tout en s'épanouissant en tant que soliste – on pense par exemple aux œuvres de Nadia Boulanger, mais aussi de Kaija Saariaho que l'on a pu entendre dès la première épreuve du Reine Elisabeth cette année. Il est bien sûr aussi une des composantes importantes des orchestres. Dans les orchestres symphoniques, on retrouve généralement entre huit et douze violoncelles (leur nombre variant en fonction des œuvres abordées).

4

Tous les violoncellistes jouent-ils de la même manière ?

Si aujourd'hui les techniques et les approches se mélangent naturellement, il existe traditionnellement deux grandes approches dans la manière d'aborder le jeu au violoncelle : celle de l'école française et celle de l'école russe.

La tradition française est séculaire. Elle trouve ses racines à la fin du XVIII^e siècle, sous l'archet de Jean-Louis Dupont, Jean-Henri Levasseur et Jean-Baptiste Janson, puis, plus tard, de Louis R. Feuillard. A l'époque, la recherche de la virtuosité tend à hisser le violoncelle au même rang que le violon. La littérature pédagogique commence à devenir abondante et facilite la transmission. On verra ainsi apparaître toute une génération de nouveaux talents. Ils s'appellent André Navarra, Paul Tortelier ou encore Pierre Fournier. Le jeu français est spécifique : c'est une respiration, un sens du phrasé particulier. Comme dans la langue, les musiciens rythment leur musique avec une flamboyance typique. « C'est une sensibilité particulière pour le travail de la main droite (celle qui tient l'archet, NDLR) et pour la respiration », nous expliquait en 2017 Anne Gastinel, violoncelliste et membre du jury du Reine Elisabeth, alors que quatre Français étaient en finale et un se hissait sur la plus haute marche du podium. « Cette main droite représente vraiment le phrasé, les expressions, une articulation. Je dis souvent à mes élèves que la main gauche fait les notes et que la main droite, c'est la musique. Je pense à des gens comme Tortelier ou Navarra, qui étaient vraiment focalisés sur ce travail. Et je pense que c'est une chose dont on continue beaucoup de parler à nos étudiants. »

L'école russe développe quant à elle une approche beaucoup plus passionnée, peut-être plus spectaculaire aussi. Les attaques de l'archet sont volontaires, le son beaucoup plus projeté, plus riche, plus dense. Ecole de la trans-

Victor Julien-Laferrrière a été le premier à remporter le Concours Reine Elisabeth de violoncelle en 2017.

© BRUNO VESSIEZ

